

Marie-Élizabeth Ducreux

Zdenk R. Nešpor, *Náboženství na prahu nové doby. Česká lidová zbožnost 18. a 19. století* [La religion au seuil de la modernité. La piété populaire en Bohême aux xviii^e et xix^e siècles]

Prague, Albis international, 2006, 694 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Marie-Élizabeth Ducreux, « Zdenk R. Nešpor, *Náboženství na prahu nové doby. Česká lidová zbožnost 18. a 19. století* [La religion au seuil de la modernité. La piété populaire en Bohême aux xviii^e et xix^e siècles] », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-67, mis en ligne le 12 septembre 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/6812>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales
<http://assr.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :
<http://assr.revues.org/6812>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Marie-Élizabeth Ducreux

Zdenk R. Nešpor, *Náboženství na prahu nové doby. Česká lidová zbožnost 18. a 19. století [La religion au seuil de la modernité. La piété populaire en Bohême aux xviii^e et xix^e siècles]*

Prague, Albis international, 2006, 694 p.

Pagination de l'édition papier : p. 97-251

- 1 Le titre du livre de Zdenk Nešpor contient au moins deux grands sujets : la modernité et la religion, plus exactement la piété populaire, qui font débat depuis longtemps. Cependant, il n'aborde vraiment ni l'un ni l'autre : modernité et piété populaire sont ici des cadres dont la validité n'est pas réellement interrogée, pas plus que ne sont rappelés les grands axes et les acquis des travaux qui leur ont été consacrés par les sociologues, les philosophes et les historiens depuis un siècle et demi. Le véritable objet du livre est autre. Nešpor se propose de démontrer que la sécularisation et la nationalisation de religion, amorcées par la patente de Tolérance de Joseph II (1781), passèrent dans le contexte particulier de pays tchèques recatholicisés, par en haut et par la contrainte entre 1620 et 1650, par la prolifération de groupes sectaires et prophétisant, évoluant souvent vers le spiritisme, mais aussi vers le socialisme et le communisme au début du XX^e siècle.
- 2 L'ouvrage est divisé en trois grandes parties chronologiques qui s'ordonnent par rapport à une périodisation interne à l'histoire de la Bohême et de la monarchie autrichienne. La première intitulée « la piété de "l'ancien régime", 1732-1781 » débute, au fond assez arbitrairement, avec une révolte de paysans crypto-protestants sur la seigneurie d'Opočno au nord-est du pays, et se termine avec l'édit de Tolérance. La deuxième et la troisième (« La religiosité de la période de la Tolérance, 1781-1848 » et « La religion au seuil de la société civile, 1848-1861 ») devraient être bornées par la législation instaurant en 1861 la liberté confessionnelle, mettant fin à une situation où les confessions protestantes et l'orthodoxie, bien que tolérées, restaient subordonnées au catholicisme, religion de l'État. L'auteur déborde en fait ces limites et conclut (p. 576) sur le « caractère implicitement religieux de la social-démocratie naissante et plus tard du Parti Communiste Tchécoslovaque », dont les cellules locales auraient « *de facto* fonctionné sur le mode sectaire », offrant « une foi nouvelle dans l'ordre déterministe du monde, un espoir neuf au caractère sotériologique affirmé, etc. ». L'une des thèses centrales de l'ouvrage serait donc le passage d'un crypto-protestantisme populaire et paysan et parallèlement, pour d'autres groupes, d'une indifférenciation de croyances entre catholicisme et protestantisme, à un refus de la religion révélée, à la déchristianisation et à l'athéisme d'une grande partie des Tchèques aux XX^e et XXI^e siècles. Sous-jacente à l'entreprise de l'auteur, une relecture de l'histoire et de l'identité nationale tchèque et de leurs rapports avec la sécularisation est bien présente. Le lecteur tchèque est suffisamment au fait des thèses de la philosophie de l'histoire nationale développée à partir de 1897 par T.G. Masaryk, qui voyait l'identité tchèque dans une fidélité à retrouver aux idéaux démocratiques des Hussites et des Frères moraves. Nešpor n'a donc nul besoin de les rappeler autrement que comme arrière-plan implicite de son entreprise. Il s'agit pour lui, prévient-il, de fonder, sur un travail critique basé sur l'analyse des sources disponibles, la remise en chantier d'une fresque explicative du comportement religieux des Tchèques pendant plus d'un siècle et demi. Pourtant, l'une des difficultés qu'il rencontre vient de la contamination permanente de son sujet par un modèle d'identité nationale dominant au XX^e siècle, faisant des Tchèques les héritiers sécularisés des Hussites et des Églises protestantes issues de la Tolérance, avec pour corollaire la représentation d'une adhésion purement formelle

à la religion. Il reproche fréquemment (par exemple pp. 582-588) aux argumentaires d'autres auteurs, sociologues et historiens, de généraliser et de déshistoriciser les processus en jeu, sans éviter lui-même cet écueil.

- 3 Dans la première partie, Nešpor retrace amplement l'histoire des relations entre État et religion au XVIII^e siècle et de la recatholicisation des pays tchèques aux XVII^e et XVIII^e siècles. Ses centres d'intérêts se déplacent ensuite vers une histoire des formes de piété, puis vers celle des livres et des écrits religieux au sens large du terme (théologie, titres publiés par les émigrés de Bohême en Allemagne et en Hongrie, recueils de cantiques, sermons, littérature de colportage). Il s'intéresse ensuite aux crypto-protestants, à l'émigration pour cause de religion, qui ponctionne encore les campagnes de Bohême et de Moravie au XVIII^e siècle. Chemin faisant, il n'évite pas toujours des formulations critiquables et plusieurs jugements paraissent assez discutables, par exemple celui sur les motifs de la création en 1664 du diocèse de Hradec Králové (p. 11), sans mentionner l'existence de projets de division en cinq diocèses de l'archevêché de Prague, remontant à la fin du XVI^e siècle. La caractérisation qu'il donne (pp. 119-120) des recueils de cantiques catholiques officiels comme genre mixte, peu confessionnalisé, abritant des textes proches des chansons populaires est aussi pour le moins hâtive et trompeuse.
- 4 Nešpor connaît bien la bibliographie de son sujet. Il se réfère d'ailleurs, pour l'essentiel, aux travaux existants, récents et plus anciens, sur les crypto-protestants de Bohême au XVIII^e siècle. Pourtant, il en montre insuffisamment les apports. Surtout, il simplifie parfois des hypothèses de travail qui deviennent ici trop souvent des thèses et tiennent lieu de preuves. La limite de cette pratique apparaît clairement dans les tableaux, pp. 58, 65, 95, 115, qui agrègent un peu imprudemment des données souvent partielles, collectées par différents chercheurs – dont l'auteur de cette recension – sur des bases documentaires très hétérogènes et parfois très étroites. C'est d'autant plus dommage qu'il existe dans certains fonds une très grande quantité de sources primaires, par exemple des listes de livres et d'écrits confisqués à des paysans suspects d'hérésie au XVIII^e siècle, permettant d'élargir les bases de ces comptages. En règle générale, l'auteur n'utilise que fort peu les sources qu'il annonce et énumère dans son introduction (pp. 14-15), à l'exception de quelques livres de prières manuscrits et d'écrits de sectaires ou de suspects d'hérésie. Il serait d'ailleurs difficile de savoir ici de quelles sources d'archives il s'agit précisément : la bibliographie, contre l'usage admis, ne cite que quelques fonds sans préciser les cartons utilisés (sauf une fois, p. 116, mais la référence est tirée d'un article du recenseur), et sans identifier par leurs titres les documents utilisés.
- 5 Les parties les plus réussies de l'ouvrage concernent le développement des sectes de Bohême orientale, découvertes à partir de la Patente de Tolérance : déistes, « marocains » (d'après une prophétie de 1801), enfants du pur esprit et du pur vivant, etc. Le sujet, là encore, était connu par des publications de sources locales par Rezek, Schultz et Adámek à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Cependant, Zdeněk Nešpor va, ici, beaucoup plus loin que l'exposé des démêlés de ces hommes et de ces femmes qui ne veulent plus d'un catholicisme de façade et n'acceptent pas non plus l'embrigadement dans des assemblées luthériennes et calvinistes reconstituées après 1781, en faisant appel à des pasteurs venus pour une part écrasante de Hongrie (cf. tableau p. 247). Le rôle du superintendant luthérien de Presbourg, Mihály Institoris Mossóczy (*alias* Michal Institoris Mošovský), qui devint de fait, à travers sa correspondance, la tête informelle des Églises protestantes recrées après cent soixante ans d'interruption dans les pays tchèques voisins, est bien analysé et reconstitué. Nešpor s'attache ensuite (pp. 559-581) à retracer l'espace et les réseaux du prosélytisme des « sectaires » ou « errants » (le terme tchèque consacré est *blouznivec*, celui qui s'égare, qui erre) de Bohême de l'Est. Il donne quelques exemples de formation de groupes réformés détachés de l'Église calviniste officielle autour de meneurs (Balcárek à Náchod en 1868, p. 567, Černý en 1897 à Krouna, p. 568), mais parfois un peu rapidement et en soulevant bien des questions auxquelles il ne répond pas.
- 6 Pas plus qu'il ne précise les concepts utilisés, l'auteur, d'un bout à l'autre de son travail, ne définit les termes qu'il emploie : « populaire », théologie ou littérature « semi-populaire », « religiosité », « piété populaire » ou « baroque », etc. L'impression dominante est alors

celle d'un métadiscours englobant une démonstration qui reste pour l'essentiel à faire. L'échelle choisie d'une synthèse ambitieuse se révèle prématurée. On regrette l'absence de contextualisation suffisante des dossiers et un usage des sources qui ne permet pas de déplacer de façon convaincante et solidement argumentée les lignes du débat. Le lecteur de ce livre souvent fort intéressant, foisonnant et même débordant, mais décevant pour les raisons déjà évoquées, reste trop souvent dubitatif et sur sa faim.

Pour citer cet article

Référence électronique

Marie-Élizabeth Ducreux, « Zdenk R. Nešpor, *Náboženství na prahu nové doby. Česká lidová zbožnost 18. a 19. století* [La religion au seuil de la modernité. La piété populaire en Bohême aux xviii^e et xix^e siècles] », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-67, mis en ligne le 12 septembre 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/6812>

Référence papier

Marie-Élizabeth Ducreux, « Zdenk R. Nešpor, *Náboženství na prahu nové doby. Česká lidová zbožnost 18. a 19. století* [La religion au seuil de la modernité. La piété populaire en Bohême aux xviii^e et xix^e siècles] », *Archives de sciences sociales des religions*, 138 | 2007, 97-251.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
